



Marianne VILLIÈRE

1989 - Nancy, FR

<http://mariannevilliere.net>

[mail@mariannevilliere.net](mailto:mail@mariannevilliere.net)

+33662589532

Ma pratique artistique - performative - est influencée par les théories critiques, la micro-sociologie, les pratiques de désobéissance civile. Inventer des usages et des espaces sensibles alternatifs dans les «communs», faire dévier les relations de pouvoir, générer des formes de complicités, voilà ce qui anime ma démarche.

Des gestes souvent discrets cherchent des points de bascule, détournent, court-circuitent, retournent. Je compose des décalages ou une mise en jeu, aménage une nouvelle donne sensible.

Mon travail s'axe principalement sur des interventions *in situ* et l'écriture nourrit ma posture. Cela en espérant dégager un moment de débat, une manière de faire émerger une énergie polémique latente. Ces interactions tentent de mettre en jeu nos ambivalences, de relier les contraires.



### ***Alouette, gentille alouette***

Performance collective (1h), documentation vidéo, 2019

Dans le cadre du programme de performance Territoire#4 Nancy

Production OpenSpace

Crédit photo : Michaël Roy

Une fanfare diffuse des chants d'oiseaux disparus de France métropolitaine ainsi que des oiseaux en voie d'extinctions tel que l'alouette, à travers la ville.



### ***Bénitier - GPGP sound***

« Pour ce qui est des coquillages, premiers objets à nous cueillir dès l'entrée, ce sont certes des coquilles vides mais pas factices, qu'il suffit de coller à son oreille pour entendre la mer. Et c'est vrai qu'un doux murmure est audible, sauf que la mer n'y est pour rien. En fait, Marianne, surfant sur la notion d'huître perlière, a rempli un second coquillage de dizaines de petites billes en plastique jaune, et c'est leur frottement qui induit le murmure qui trompe notre oreille. L'artifice ruse, au point donc d'imiter la nature, mais la nature nous abuse tout aussi bien, sachant – c'est la science qui terrasse la belle légende -- que le son perçu n'est de toutes les façons pas celui des vagues mais... le flux de notre circulation sanguine.»

Marie-Anne Lorge, *La fête est finie*, 2020

<https://www.marie-anne-lorge.com/post/la-fête-est-finie>

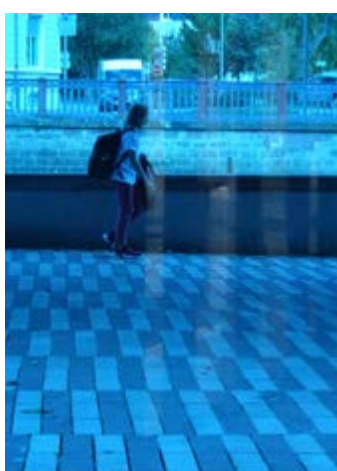


***GPGP sound*** (Great Pacific Garbage Patch) Installation sonore, 2020 ; 2:10min, 32 x 20 x 12 cm \_  
Collaboration : Vardan Harutyunyan / Composition sonore réalisée à partir d'enregistrement de billes de plastique.



***Bénitier***, Installation, 2020  
Billes en plastique jaune fluo, bénitier,  
32x22 cm





## *Il y a*

Installation sonore, 2017  
(20') Extrait, Plexiglas bleu  
Collaboration avec Paul Heintz

Au carrefour Mabillon à Paris, une douzaine de personnes décrit à l'oral le contenu des informations qu'elles reçoivent sur leur « fil d'actualité » du réseau social Facebook, composant un espace autre. Forme actualisée et collective de la tentative d'épuisement de G.Perec.



## ***Captures***

Série d'objets, 2020

Verre trempé, trèfles, pétales,...

13 X 6 cm

La série d'écran réunie des éléments naturels, comme captés dans un herbier contemporain.  
Le réel s'invite dans les objets technologiques qui nous font souvent oublier le vivant.



### ***Captures \_ Papillon ; Coquelicot***

« Dans la même foulée, Marianne Villière passe de la taxidermie à la taxinomie. Ou plutôt à l'herbier, sauf que la petite collection de fleurs et de feuilles séchées, loin de répondre à un quelconque objectif scientifique, genre classification, épingle notre vilaine manie de désormais préférer le virtuel au réel; et pour cause, le support sur lequel sont collées les fleurs et feuilles est une vitre de protection de smartphone, cette interface addictive qui trompe notre regard, qui fait que l'on «consomme» une fleur illusoire sur notre GSM plutôt que de l'observer vivante dans la nature.

En même temps, ladite fleur/feuille collée est bel et bien morte. Mais c'est le propre de l'herbier d'être notre végétale mémoire. En tout cas, la fine plaque de verre rectangulaire utilisée comme un linceul a le talent de magnifier le vivant, en temps qu'elle en dit la fragilité, ce, d'autant plus, que ledit fin écran vitré, tout aussi fragile, et précisément brisé. Du coup, les métaphores s'emballent, les fêlures dessinant des étoiles et des fils. »

Marie-Anne Lorge, *La fête est finie*, 2020

<https://www.marie-anne-lorge.com/post/la-fête-est-finie>



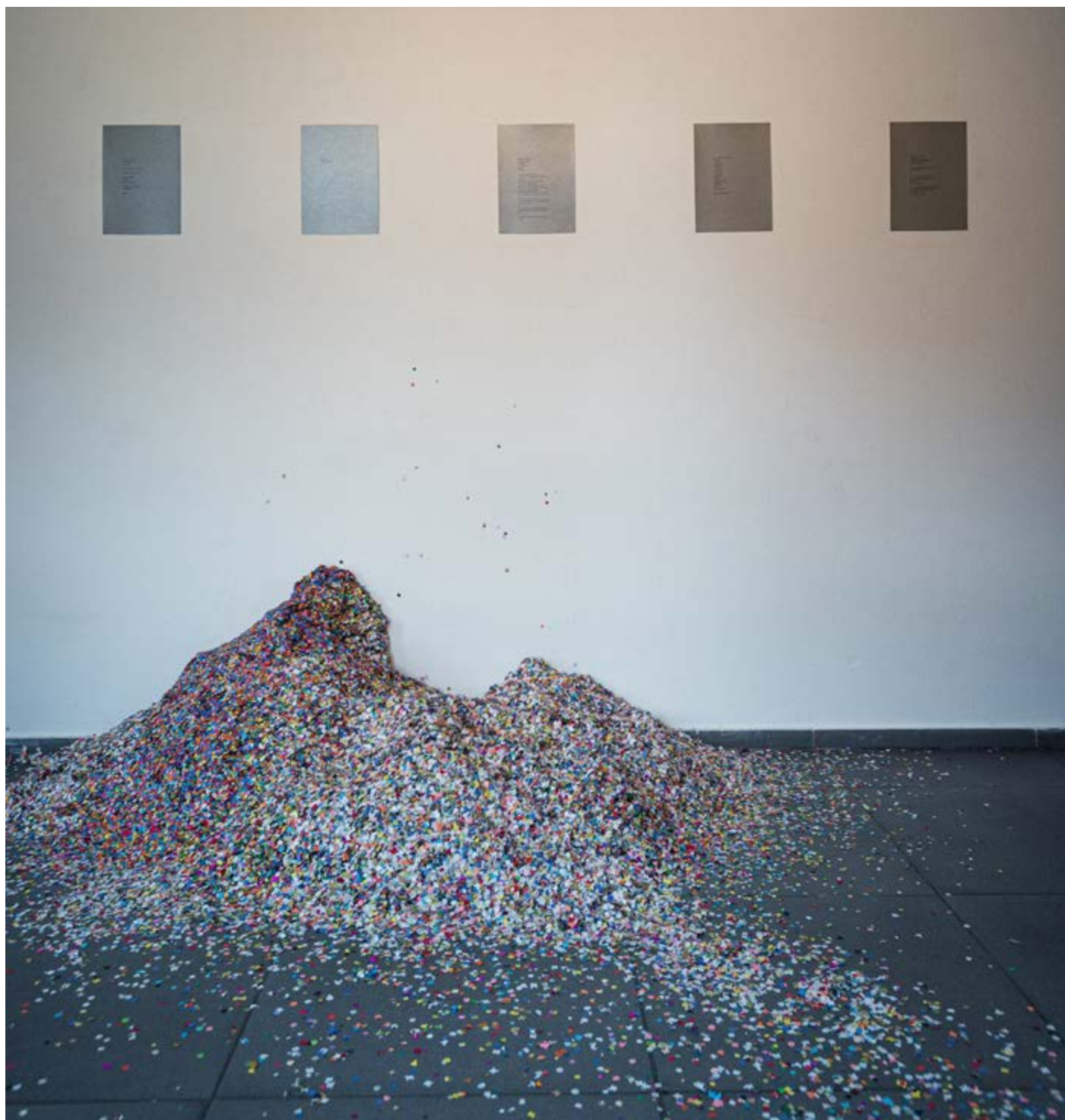
### ***Chercher un brin***

Installation, 2020

Aiguilles en métal, brin de paille, 30 x 80 x 50 cm

Produit avec l'aide de l'entreprise BOHIN France.





***La fête est finie***

Performance, protocole, 2020

entre dans les collection du FRAC Poitou-Charentes \_ 2020

Don't wait for me to tell you  
what to do.  
You can do it  
as well as I can.  
So whatever  
you think  
makes sense,  
I'm with you.  
So just follow  
whoever  
gives you the best  
opportunity to do  
something  
and ends  
with us shooting.  
40 minutes until yo-yo.

## ***Poèmes***

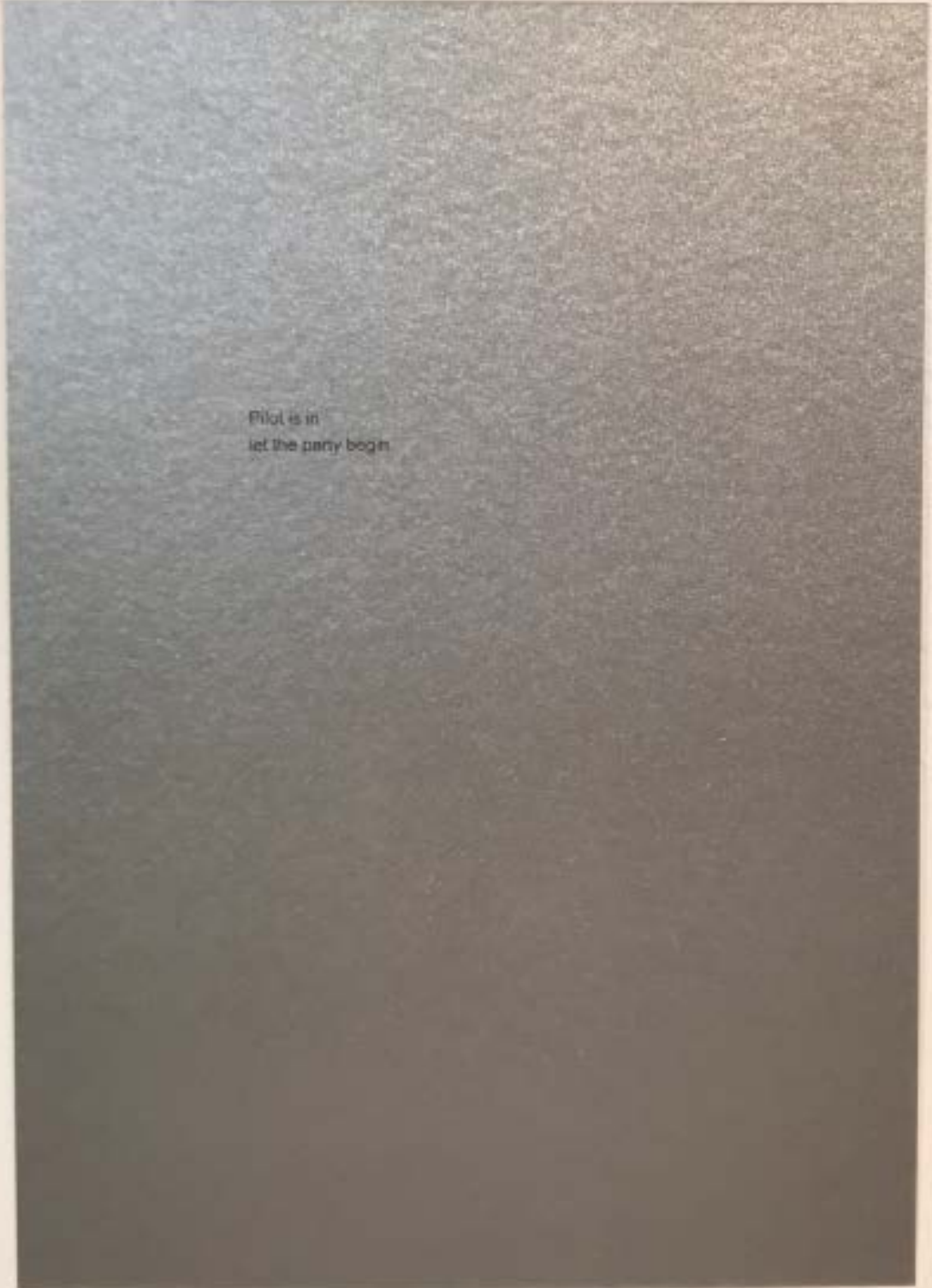
Retranscriptions de paroles de pilotes de drone militaire

<https://documents.latimes.com/transcript-of-drone-attack/>

Série de 5 poèmes, 2020

A4 300g

La violence des propos de militaires est hachée en poèmes, une manière de restituer la perversité d'une technologie meurtrière à distance. Ce travail fait suite à la lecture « Théorie du drone » de Grégoire Chamayou.



Pilot is in  
let the party begin

*Poèmes «Party»*



### ***Disco Drone,...***

#### ***and the worldwide wakefulness party watches over you***

Installation, 2018

Drone, GPS, mini-caméra, boule à facettes, 60 x 62 x 76 cm

Production Château Éphémère, avec le soutien technique de Franklin Morin.

Le Disco-Drone est la fusion d'un drone et d'une boule à facettes. Il a été réalisé avec le soutien technique de Franklin Morin lors de ma résidence au Château Éphémère (18 avril – 18 mai 2018). Cet OVNI paradoxal, pouvant paraître absurde, kitch mais beau, membre dissonant d'une société du spectacle généralisée, peut aussi nous faire ressentir le danger d'une chute imminente, d'une veille permanente, d'une surveillance sous des jours de fête. La fragmentation et la diffraction de la lumière du soleil en font un astre artificiel, vrombissant.

Son premier vol a eu lieu à Carrières-Sous-Poissy, le 17 mai 2018.

Exposition collective : Science friction, Espace MyMonkey, Nancy, 2019.

Crédit photo : Morgan Fortems





### *Narcisses*

Miroir gravé, 2020

60 x 60 cm

« Nous tournoyons dans la nuit et nous voici consumés par le feu »

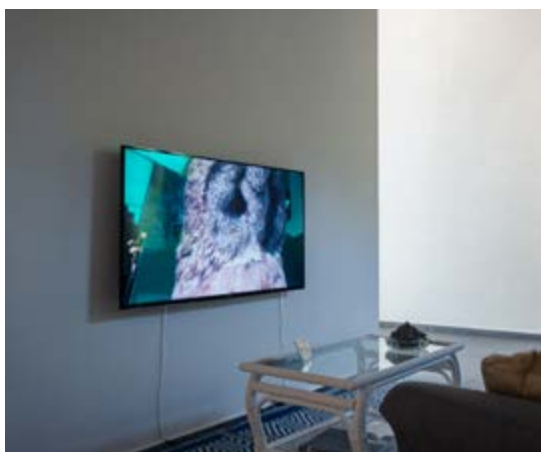
Citation attribuée à Virgile, reprise par Guy Debord.

Tel un piège, la surface vient capter l'apparence du visiteur dans un florilège de narcisses, comme face à un écran lumineux.



*Sitcom Laugh \_ capture d'écran*





### *Sitcom Laugh*

Vidéo, 2020

4, 19 min

Je recontextualise les rires enregistrés de sitcom dans différents lieux qui m'inspirent une forme analogue de malaise. De la même façon que les comédies indiquent de façon précise et brutale le moment où le spectateur doit ressentir de l'amusement, la galerie d'art, les tapis roulant des rames du métropolitain et leurs lignes droites, le musée d'histoire naturel. Les rires sont diffusés via une enceinte mobile.



### *Infinity party \_ as a micro-carnival*

*Q-Bra / Zinnure / Helena ; Narcissus & Narcissus*

Photographies, 2020

Tirage couleur sur dibond, 100 x 670 mm

Documentation d'un événement \_ intervention collective en espace public et vidéo, Istanbul, février 2020.

Un carnaval silencieux prend place dans une voie sans issue d'Istanbul.

Une radio en ligne est diffusée lors de la silent party

DJ : Taylan Kasapcopur / mixage : Baris ) Maquillage : Ulku Sahin.

Action réalisée lors de la résidence "Be mobile create together".

Crédit photo : Ergün Baydi



### *Selfie stick skirt*

Objet, 2020

Perches à selfie, ceinture de chasse, 126 x 70 cm

Costume du micro-carnaval organisé dans une voie-sans issue d'Istanbul. Cette jupe est une parure contemporaine, imprimée léopard comme motif de chasseur ou de fashionista. L'image de soi est tournée vers l'extérieur.





### *Manifestation d'indifférence*

Performance collective, protocole, texte  
2012, Nancy, FR - 2018, Belfort, Bordeaux

Un cortège léthargique, sans revendication, sans idéaux, sans dénonciation se dirige à travers la ville.



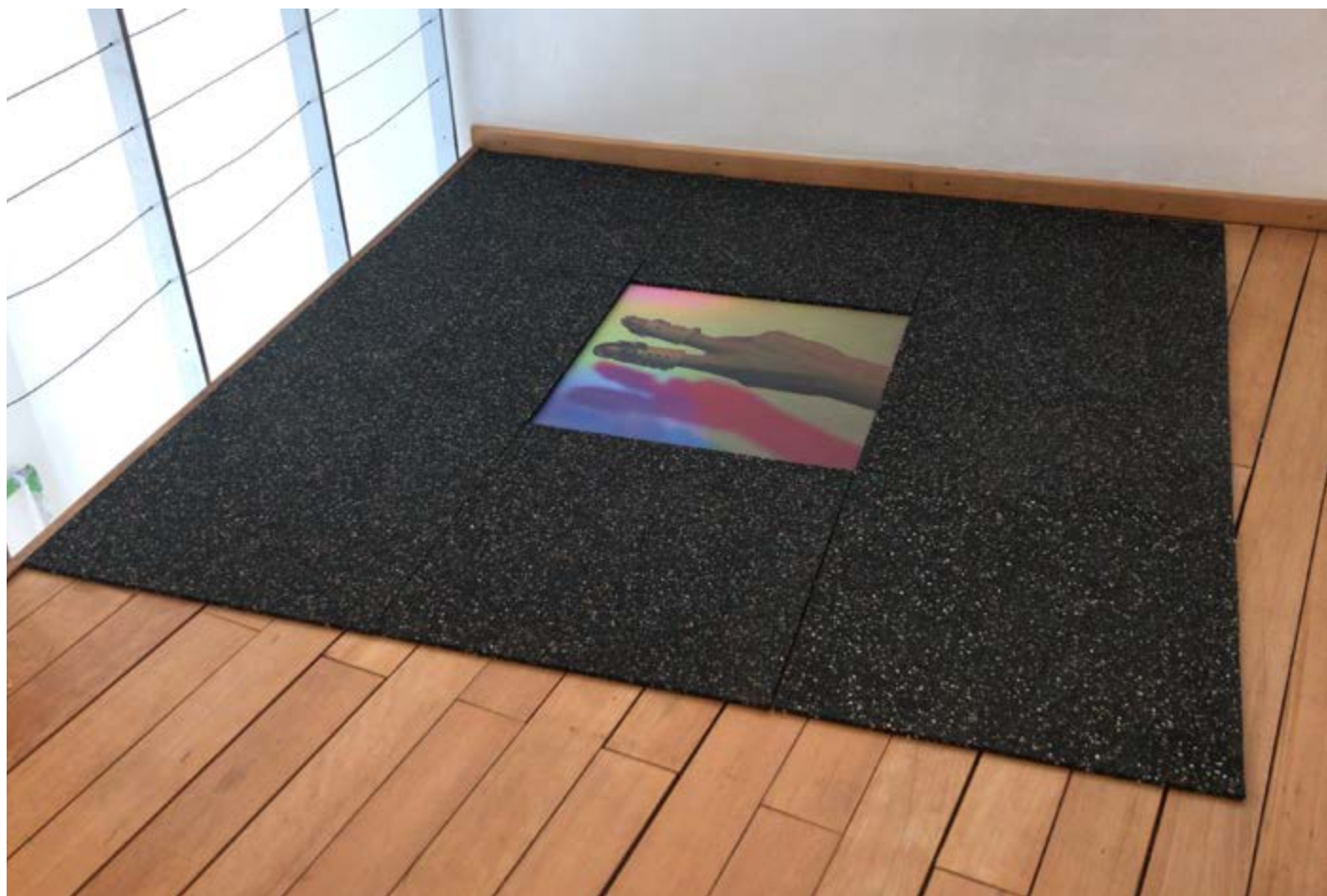
## *Magic trees*

Installation, 2020.

130 x 60 x 30 cm

Compétition d'odeur entre la suie et les arbres magiques,  
qui de l'artificiel ou du naturel sera retenu par nos sens ?





### *Fake Victory*

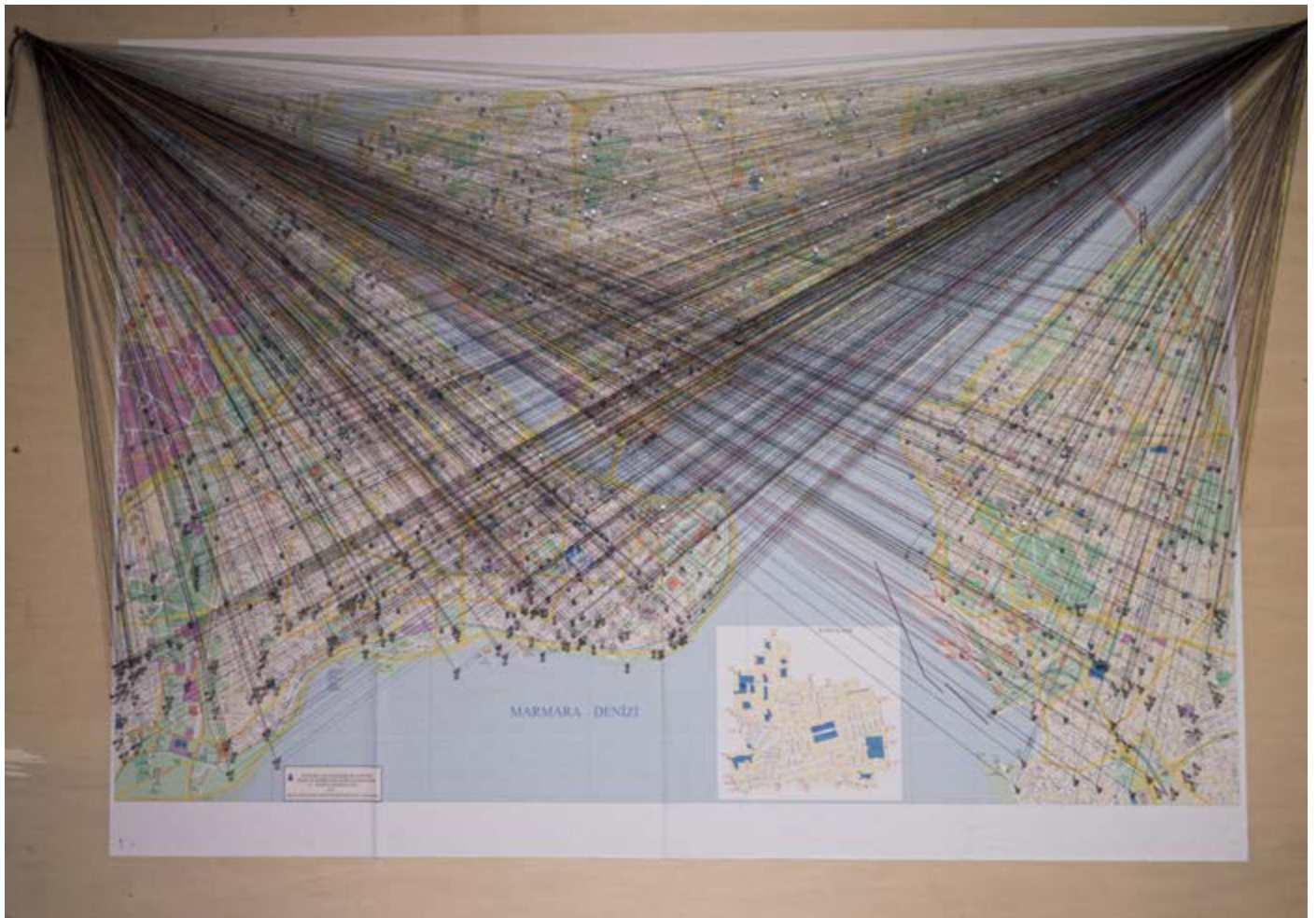
Installation, 2020

Impression couleur sur bâche 96x70cm, 8 tapis anti-choc

1,88 x 1,82 m

La photographie est prise au musée des illusions d'Istanbul. Cette installation reflète la sensation d'une «victoire à la Pyrrhus» ressentie en Turquie ; notamment en relation à la période durant laquelle je m'y suis trouvée (avec notamment la libération puis réincarcération d'Osman Kavala).





### *Dead-end Streets Map of Istanbul*

Installation, 2020

Plaque de mélèze, fils à coudre

150 x 170 cm

Métaphore d'une perspective alternative, cette carte fait écho à une sensation : celle de se retrouver face à une limite physique, puis de découvrir qu'une multitude de limitations peut faire naître une nouvelle perspective. Depuis des points extérieurs, lorsque l'Est et l'Ouest se rejoignent, un nouvel espace est généré, une profondeur de champ se découvre. La toile colorée peut aussi évoquer le Web.





## ***ENNUI***

Veste brodée, perles de plastique nacrées, 2020

Taille L

«Plus loin, Marianne enfile d'autres perles, du strass, qu'elle brode sur une veste de noire, intitulée Ennui. Comme souvent, l'artiste infuse son vécu: «Faudrait un agent d'ennui plutôt que de sécurité!».» Marie-Anne Lorge, *La fête est finie*, 2020.

<https://www.marie-anne-lorge.com/post/la-fête-est-finie>



### ***THE SPECTATOR IS PRESENT***

Casquette sérigraphiée \_ série de 50 exemplaires, 2020

Contre pied de la pièce "The Artist Is Présent" de Marina Abramovic, je propose une série d'interventions habillée d'une casquette.

Récemment, l'objet est activé en faisant écho à « La galerie Légitime » de Robert Filliou. Il s'agit de proposer à toute personne possédant cette casquette d'y présenter des pièces. Je relaie ces micro-intervention sur le profil instagram « The spectator is present ».



## ***Abri***

Installation, 2012

Isolant réfléchif 24 couches, tubes plastiques, 1,60 x 2 x 2 m

Semblable à l'igloo, le refuge est travaillé dans une épaisse couche d'isolant réfléchif maintenu par une armature d'osier. Le public est invité à venir se réchauffer et s'isoler du white-cube.

« Marianne Villière engage une réflexion très articulée sur la place de l'artiste dans la société, l'espace public, les processus de légitimation qui valident ou discréditent des pratiques relativement à différents systèmes de valeurs. Dans le prolongement des pratiques d'Andrea Fraser – mais en prenant le risque de sortir du champs de l'art – ou, peut-être plus proche d'elle, de Ben Kinmont, Marianne Villière engage un questionnement subtil sur l'instabilité et le caractère arbitraire des systèmes de valeurs de l'art et des systèmes culturels.»

Sébastien Pluot, Professeur d'histoire et théorie des arts ESBA TALM site d'Angers, Directeur de recherche Co-fondateur et directeur de Art by Translation Commissaire indépendant





## ***Administrophones - série***

Performances, textes

2016/2018

Interventions fondées sur la provocation d'un échange téléphonique insolite avec le service administratif en charge des espaces publics sur divers territoires francophones. La discussion est retranscrite et rejouée sous la forme du commentaire, comme une étude de terrain.

Montréal, Canada - Perouze, Grenoble, Marseille, Nancy, France

Luxembourg, Luxembourg - Fès, Maroc - Genève, Suisse

En collaboration avec le sociologue Anthony Pécqueux (CRESSON, Grenoble)

En soutien avec la Maison de la création et la Cinémathèque de Grenoble, Fr.

Expositions : Triennale Jeune Création, Luxembourg, LU (curatrice : Anouk Wies),

Galerie du Granit, Befort (curateur : Mickaël Roy), Festival InAct, Strasbourg, Fr.

Crédit photo : Julie Deutsch / Bohumil Kostohryz / Marianne Villière



## ***Pollinisation***

Vidéo, 7 min 30, 2020.

Collaboration création sonore : Vardan Harutyunyan

Avec le soutien technique du Collectif Chôse

Nombre d'exemplaires : 3

«Avec une expérience grandeur nature collective, où des volontaires heureux de singer les abeilles, plongent leur nez dans le cœur des fleurs en plein champ. Nez qui s'en trouve coloré comme celui d'un clown. Sauf que l'histoire ne dit pas où ce pollen sera ensuite transporté/ disséminé, au grand dam des abeilles, sans doute!»

Marie-Anne Lorge, *La fête est finie*, 2020.

<https://www.marie-anne-lorge.com/post/la-fête-est-finie>





### ***Dealers d'adventices***

Intervention en espace public, 2020

Des dealer de mauvaises herbes s'approprient la devanture de fleuristes, après leur fermeture. Tels des vendeurs à la sauvette, le duo d'artistes Florian Rivière et Marianne Villière expose aux passants de multiples compositions sauvages (orties, chardons, pissenlits, molènes, fleurs de bords de route,...). Disposées dans des pots de plastiques, les plantes sont proposées à la vente au noir. Le promeneur des villes peut acquérir ces plantes souvent dénigrées. Celles-ci sont invitées à intégrer les espaces des particuliers, par exemple dans des jardins d'ornement !





### ***Disparition concrète***

(série), intervention en espace public, 2020

affiche A4 \_ Nancy, Fr.

Collaboration avec Florian Rivière

Lors des nuits blanches (événements culturels), nous collons des affiches d'avis de recherche d'éléments naturels disparus des villes, de la perception urbaine.



*Photographie argentique du Dico-Drone, prise par Noé Grenier*

Exposition personnelle de Marianne Villière

MIRAGE MIRAGE

Centre d'art Dominique Lang, Dudelange, Luxembourg

12 septembre - 18 octobre 2020

Vernissage le 12 septembre 2020 à partir de 11h30 au centre d'art Dominique Lang  
Exposition ouverte du mercredi au dimanche de 15h00 à 19h00

# Marianne Villière

## L'art comme pratique du monde

Par Mickaël Roy,  
Critique d'art

« Comme face à un mirage, ou même immergés dans une représentation, nous sommes souvent exposés à un reflet. Confrontés à une photographie plutôt qu'à une situation, oublieux du présent. À travers les écrans de la vie quotidienne, comme dans un espace d'exposition, les représentations s'enchaînent. »  
*Marianne Villière, juillet 2020*

MIRAGE MIRAGE. Issu du latin *miror*, *mira-ri*, le terme mirage désigne l'action de s'étonner, de voir avec étonnement. Si le double titre de l'exposition conçue par Marianne Villière repose sur la répétition du terme qui désigne ce phénomène visuel par lequel des objets éloignés produisent une image renversée d'eux mêmes, il apparaît aussi d'emblée comme une figure de style réflexive, à l'image de l'exposition elle-même, des oeuvres qui la composent, et du monde contemporain qu'elles veulent décrire : un monde disons-le d'emblée, saturé d'expériences sociales et politiques, physiques et cognitives coercitives et désarmantes, à l'égard desquelles les oeuvres proposées ici agissent précisément comme des formes elles aussi réflexives, de contradiction à l'égard du sens commun, ouvrant des espaces de liberté pour l'interprétation, des espaces de vacance pour le sens, des territoires de perturbation, de résistance à l'information.

Ainsi, avec l'exposition MIRAGE MIRAGE, Marianne Villière, qui fait habituellement art dans les interstices de la société, fait ici oeuvre d'exposition en réunissant un solide corpus d'oeuvres comme autant d'adresses doucement critiques visant à forger par leur intermédiaire une perception sensible et acérée concernant certains aspects du monde que nous en avons en commun, dont des fragments sont ici rap-

portés, tels que la propension à la dissimulation de l'essentiel sous des couches de risque et d'apparence (Chercher un brin, Abri), la tentation de perdre pied dans des zones de confort où le pastiche serait maître (Sitcom Laugh, Ennui, *The spectator is present*), le règne de l'artificiel sur le naturel et la nécessité de fonder des subjectivités environnementales (Coquillage, Paradise, Une odeur de souffre, Captures, Météo, Oiseaux disparus, Alouette gentille alouette, Pollinisation, Planet B), le spectre d'une société de contrôle permanent en parallèle d'une invitation à la fête et à la célébration (Nazar Camera, Disco Drone, Infinity party, La fête est finie).

L'époque que décrit MIRAGE MIRAGE est précisément corsetée de dispositifs, de systèmes, d'objets et d'événements incarnant ces derniers, conçus par des hommes pour conditionner les désirs et pratiques d'autres hommes, pour disposer d'esprits captifs et captés, dispersant les subjectivités en un brouhaha tout à fait multipolaire et disruptif. Le pouvoir — économique, politique, informationnel — a en effet ce triste pouvoir de fagociter le libre arbitre et de le soumettre à des impératifs de désir promus au rang de besoins et qui trouvent bien souvent leur satisfaction dans le court-termisme du divertissement. A ce rythme, la fête, le narcissisme et la jouissance ne trouveront jamais de repos ni de fin tant que le capitalisme attentionnel contribuera à entretenir le feu ardent, égotique et narcissique, dont nos innombrables contemporains attirés par le consumérisme sont les victimes collatérales, ne s'apercevant pas qu'ils brûlent d'une passion triste. *In girum imus nocte ecce et consumimur igni* : « Nous tournoyons dans la nuit et nous voici consumés par le feu », à l'instar du palindrome que Guy Debord utilisa pour intituler un de ses films réalisé en 1981, décrivant l'attraction de la société de l'époque pour les biens de consommation et que Marianne Villière, près de 40 ans plus tard, comme un commentaire supplémentaire à la société de consommation et de l'hyperspectacularisation du quotidien, utilise pour arbo-



rer un tondo-fenêtre gravé d'une multitude de narcisses, preuve éventuellement que les subjectivités du 21<sup>e</sup> siècle sont laminées par les entreprises de standardisation des pratiques sociales culturelles.

Face à ces états de faits, Marianne Villière explore la possibilité d'ériger des formes d'affordance, de « prise » sur le réel, qui empruntent les atours de l'humour et de l'ennemi. Ainsi par exemple de l'œuvre *Selfie stick skirt* (Jupe pour selfie), qui condense en un même assemblage une ceinture de chasse avec une succession de perches à selfies comme pour indiquer que la recherche permanente d'une image de soi s'apparente à une chasse à l'homme aussi virtuelle qu'elle transforme les attitudes physiques, les subjectivités, les usages des espaces publics jusqu'aux rapports sociaux.

En somme, Marianne Villière décrit un monde où la place des objets et des images conçus en tant que dispositifs engendrés par une société acquise aux logiques de production et de consommation et donc de coercition des pratiques et des besoins, encombrant souvent nos attentions, devenant des prothèses technologiques et artificielles de nos expériences sensibles. A cet égard, si la pratique de Marianne Villière se sédimente dans et par les espaces de l'art, elle n'en trouve pas moins ses racines dans une approche expérientielle qui s'inscrit dans les espaces du dehors, dans les zones du commun, en d'autres termes dans les marges du monde courant, dans des zones a priori infra esthétiques, là où est cependant rendue possible l'exploration des frottements de la vie et du réel, espaces parmi et à l'égard desquels l'élaboration et l'action artistique participe d'une expérience indissociable du présent, de ses contingences comme de ses trivialités.

En investissant dès lors l'espace et le format institué de l'exposition, celui la même qui met en vue et donne à voir, en tant que format d'autorité (qui autorise en même temps qu'il ouvre un espace pour l'écriture d'un récit), Marianne Villière use avec conscience

d'un dispositif dont elle connaît le pouvoir symbolique, de même qu'elle produit délibérément des formes composites dont la valeur ready-made ou transformée opère de façon spéculative. Il en va ainsi de manière exemplaire de l'œuvre manifeste *Abri* (2012-2020) fonctionnant tel un espace de recueillement hermétique à l'échelle d'un corps humain, confectionné d'un matériau isolant thermique : attractif en tant qu'image-refuge autant qu'en tant que forme éclairante par effet de réverbération, cet objet opère un jeu d'esprit en signalant que les espaces de l'art peuvent être autant des lieux d'isolement que des espaces utilement réflexifs.

En cela l'exposition *MIRAGE MIRAGE* est conçue comme un miroir qui renvoie au regardeur une somme d'images, matérielles et visuelles, qui se situent déjà dans le langage et l'expérience du quotidien. Face à elles, il s'agit alors de déchiffrer le substrat référentiel dont elles procèdent, et qui oriente et reconquiert l'attention dans le même temps. Les œuvres conçues par Marianne Villière répondent précisément à ce régime à travers lequel un objet commun — qui un coquillage débordant de billes en plastique évoquant l'artificialité de la relation à la nature, qui un oreiller à l'effigie d'une figure culte de la culture cinématographique populaire installé dans un salon hors du temps, qui une série de vitres de smartphones renfermant des objets et motifs naturels comme pris au piège d'une naturalité standardisée, qui un drone attaché à une boule à facettes faussement festive et à juste titre digne d'une société de surveillance et de distraction, etc., convoque un espace de représentations ouvert dans lequel l'objet visuel, intégré à une épaisseur de signes, commande une complexité sémantique qui permet de tordre le cou au culte du mot d'ordre, de la communication unidirectionnelle.

A cet égard, Marianne Villière déclare précisément que « nombreux de (ses) projets essaient de rendre tangible un monde qui nous échappe : parfois il s'agit de rendre audible

les oiseaux disparus ou en voie de disparition (Alouette, gentille alouette), parfois c'est en donnant à voir un vrai trèfle à la place d'un émoticône (Captures), parfois en donnant à ressentir l'impuissance à saisir le vivant à travers un tas d'aiguilles dans lequel est dissimulé un brin de paille... ». A l'avenant de l'incohérence des conditions de la vie contemporaine, Marianne Villière contribue donc à disposer des messages a priori absurdes, qui étymologiquement, n'atteignent pas immédiatement l'attention, la compréhension, à l'avenant de nombre de signes d'une époque traversée par les symptômes d'une perte de sens.

Dans ces circonstances, les oeuvres de Marianne Villière nous rappelle qu'il faut bien alors s'échapper, s'extirper des représentations communes, s'arracher au réel du conditionnement pour retrouver le réel qui fait alarme, pour chercher et atteindre l'essentiel. Ces aspirations essentielles auxquelles l'humanité tient et partage, et dont Marianne Villière réunit d'ailleurs les expressions en singeant le journal éponyme d'information gratuite quotidienne circulant au Luxembourg. Dans ces circonstances, il convient alors de sortir du cadre, de forcer les dispositifs qui encadrent nos représentations et nos attitudes, de reconquérir nos subjectivités propres. Par exemple, en ne s'autorisant pas à prendre place (trop longtemps) dans l'apparent et attrayant espace de confort qu'offre l'ensemble canapé et table basse qui officie comme un piège suranné, pour prendre a contrario la direction du dehors, afin de ne pas démissionner de soi et pour rester vivant.

D'ailleurs, lorsque l'exposition aura ouvert ses portes, la fête aura pris fin aussi vite que son pastiche aura pris forme. Seules subsisteront les innombrables confettis au sol de la galerie dont le gardien de l'exposition se sera finalement débarrassé pour quitter les lieux dès le soir du vernissage (La fête est finie), sans attendre la fin du spectacle, et se rendre sur les traces d'un chemin incertain (Chemin du désir).

En intervenant à la galerie Dominique Lang de Dudelange, Marianne Villière poursuit mine de rien, une attitude ancrée dans sa pratique : faire feu de tout bois, user des contextes qui s'offrent pour en faire des occasions interprétatives et discursives. C'est dire si l'exposition MIRAGE MIRAGE, tente de circonscrire l'état actuel d'une pratique artistique mobile, qui ne se considère jamais arrivée à sa place définitive, une pratique qui agit autant en terme de déplacement spatial que de sens, et en recommencements, qui se cherche les endroits-symptômes d'une époque à décrypter.

Et s'il advient un jour prochain qu'il n'y a plus lieu de « faire exposition », forme-mirage de nos expériences esthétiques et culturelles, lorsque les systèmes de l'art eux-mêmes seront venus à ressentir une forme d'épuisement causée par la dynamique d'une production perpétuelle d'artefacts qui peine à épouser le monde, alors l'on pourra admettre que Marianne Villière aura anticipé cet écueil d'un art pour l'art, en ayant participé d'un mouvement qui cherche à rendre compatible des conditions de perception artistique avec des zones extra-artistiques, toujours sur la brèche, jamais acquis au grandiloquent, bien plus proche de la frugalité du monde, d'un monde qui se pratique en faisant art comme l'on se doit, avant tout, de faire humanité.

MR, septembre 2020



Dans le travail de Marianne Villière, la fête et les paillettes finissent toujours par révéler l'envers du décor, comme dans la série de photos „Infinite Party“

# Armes de distraction

EXPO „Mirage Mirage“ de Marianne Villière

Jérôme Quiqueret

La jeune artiste française Marianne Villière, repasse par le Luxembourg pour une exposition monographique dans laquelle elle met au jour les contradictions entre les appels au divertissement et l'état sécuritaire et écologique de la planète.

A l'entrée de l'ancienne salle d'attente de la gare de Dudelange transformée en 1993 en centre d'art, un coquillage détourné en bénitier invite les visiteurs à tremper leurs mains dans des billes de plastique, semblables à celles que la sainte guerre économique charrie à travers les océans. Sur la gauche en entrant, un amas de confettis à travers lesquels on distingue encore l'empreinte de l'homme qui y était assis au jour du vernissage, rappelle en couleurs que la fête est finie, sans avoir vraiment eu le temps de commencer.

La contradiction entre l'insouciance à laquelle invite la fête et l'état tant écologique que sécuritaire de la planète est une constante dans le travail que Marianne Villière présente à Dudelange avec l'exposition „Mirage Mirage“. Derrière une boule à facettes, il y a un drôle qui dirige la danse et la surveillance de ceux qui s'aveuglent de ces lumières. Les mots de discours de pilotes de drone qui conduisent avec une insouciance suspecte leurs missions mortifères, sont rebaptisés poèmes.

On retrouve dans le titre que Marianne Villière a donné à la première exposition monographique qui lui est consacrée, „Mirage Mirage“, le même double sens, les mêmes oppositions. Le mirage en tant qu'apparition, est un lieu de rêverie. Mais il désigne aussi un avion de chasse. Associée tous les deux, cela donne une lointaine allusion à la chan-

son „Voyage, voyage“, ajoute avec astuce encore Marianne Villière.

Il y a dans le travail exposé ici, une volonté d'en découdre avec le monde tel qu'il est dissimulé sous les paillettes et les rires obligés, qui lui ont valu d'apparaître dans un ouvrage consacré à l'économie de l'attention comme l'une de ses contemptrices. Mais il y a aussi beaucoup de générosité et derrière l'envie de partager une mise en garde avec le plus grand nombre, en dérangeant mais sans broyer du noir. Il y a de l'espérance en somme, ce „sentiment de confiance en l'avenir, qui porte à attendre avec confiance la réalisation de ce qu'on désire“, trop souvent abandonné ou perdu, pour lequel elle lance un avis de recherche dans une édition de *L'Essentiel*, spécialement détournée, imprimée et distribuée par ses soins.

## Dedans comme dehors

Marianne Villière détourne d'ailleurs le journal gratuit pour s'inscrire dans le quotidien des gens, „forcer les dispositifs qui encadrent nos représentations et nos attitudes“, comme l'écrit le critique d'art Mickael Roy dans une description très ambitieuse de son travail. Exposer dans un centre d'art ne correspondait d'ailleurs pas a priori au désir d'un art qui intervient dans l'espace urbain. L'artiste préfère le travail invisible dans l'espace commun, aller là où on ne l'attend pas. „L'art peut être un moment de surprise, qui est un peu limité dans les lieux d'exposition. Comme si ces lieux nous disaient: „Regarde ce qui est beau et légitime“, et que ce qui se trouve en dehors ne serait pas intéressant. „Or, je trouve souvent plus intéressant d'être dehors.“ Une résidence d'un mois en 2019 lui a permis d'ancrer son travail dans la réalité locale et la perspective

d'une exposition à remplir lui a permis de multiplier les idées.

Cette intention, elle avait déjà eu l'occasion de la traduire en actes au Luxembourg. En 2017, pour la triennale Jeune Création aux Rotondes, elle avait décliné à Luxembourg sa série dite des Administratrophes, par lesquelles elle extirpe au membre de la ou du fonctionnaire d'une administration en charge de l'espace public, une proposition artistique qu'elle se charge ensuite de mettre en œuvre in situ. Il s'agissait de faire apparaître la créativité là où elle n'a en général pas lieu de s'exprimer. Elle l'avait amené à fabriquer et présenter une série d'images animalières sur la place d'Armes et place Guillaume II.

C'est à la même époque que, comme elle l'avait fait dans le métro parisien, elle avait collé des rires de sitcom à des images prises lors d'une visite guidée d'une exposition sur les oiseaux au Muséum d'histoire naturelle. Confortablement installé dans un canapé à Dudelange, le visiteur est invité à entendre l'étranger qu'il y a à observer des animaux empaillés.

## Chasse à l'èrre

Dans l'exposition „Mirage Mirage“, au centre Dominique Lang, on retrouve également les travaux issus d'une autre résidence, en Turquie cette fois, où elle a ressenti une „oppression déguisée“ et une image de façade comme elle aime les gratter. Cela a donné lieu aux photos „Infinite Party“, qui illustrent jusqu'au dégoût, à l'injonction de se divertir ou encore à une jupe bricolée à l'aide d'une ceinture de chasse et de bâtons à selfie en suspens, qui exprime l'injonction de la société de



Narcisses – In girum imus nocte et consumimur igni („Nous tournons dans la nuit et nous voici consumés par le feu“ – citation attribuée à Virgile, reprise par Guy Debord), miroir gravé, 2020, 60x60 cm

Une pièce plus troublante, „Dead-end streets map of Istanbul“, est la concrétisation d'une vieille idée qui trotte depuis longtemps dans la tête de l'artiste et qui a trouvé son lieu de prédilection à Istanbul. Il s'agit de la cartographie des rues en cul-de-sac de la ville à cheval entre Occident et Orient, la mise en réseau d'une multitude d'impasses qui, ainsi réunies, semble dessiner un espace parallèle, d'où tout redevient possible.

L'exposition aborde aussi en filigrane la dimension écologique, appelée à prendre toujours plus d'espace dans l'œuvre de l'artiste tout juste trentenaire (et ce, en duo avec Florian Rivière). Au premier étage, le film „Pollinisation“ montre des jeunes gens qui tentent l'expérience incongrue de reprendre le rôle de pollinisatrices des abeilles promises à la disparition. Ils en sortent avec un nez barbouillé de pollen, qui rappelle celui du clown. Une autre vi-

déo, tournée à Neuchâtel est celle d'un drapeau floqué du nom de Planet B, qui prolongeant le discours militant expliquant qu'il n'y a pas d'alternative à la lutte contre le changement climatique, décrie que si la planète B existe, c'est celle qu'on habite et qu'il y a urgence à la protéger de ses soins.

## Infos

Au centre d'art Dominique Lang, gare de Dudelange. Jusqu'au 18 octobre. Du mercredi au dimanche de 15.00 à 19.00 h. Vendredi 3 octobre: performance „Plastic roses are speaking during the silent spring“, avec Catherine Elsen (16 h / 19 h). A 17.00 h: workshop avec Florian Rivière pour la réalisation de „pochettes à essentiels“.

**RADIO ARA**  
Dänschdeg, 22.9.2020  
20h00-22h00

**Ça s'écoute tout près de chez vous.**  
À la découverte des sonorités lusophones plus „underground“ avec Joaquim et Orlando

102,9 MHz / 105,2 MHz  
www.ara.lu

202004



# Penser le temps présent

Marianne Brausch

On peut se réfugier dans une tente et s'y replier. Oublier ce monde qui nous tente. Voici deux mots, qui s'écrivent de la même manière, comme *Mirage Mirage*, le titre de l'exposition de Marianne Villière.

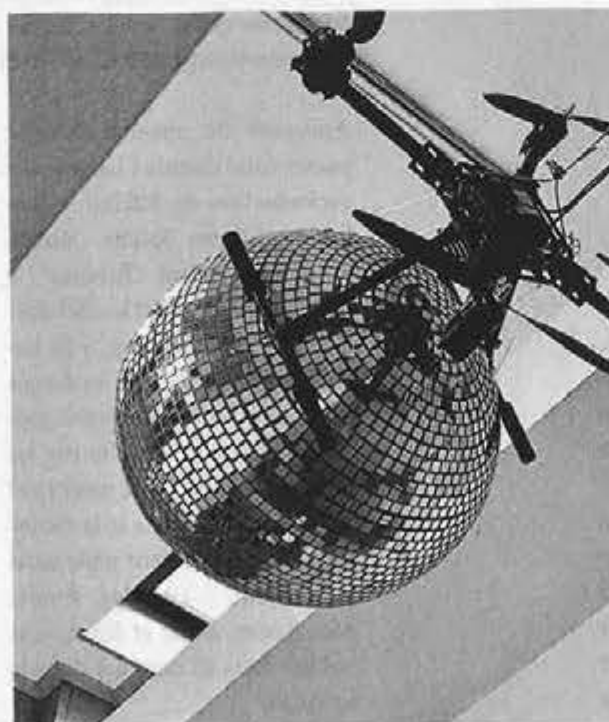
L'espace de secours, ultime et solitaire (on ne pense pas qu'on puisse s'y glisser à deux), se trouve au premier étage de la Galerie Dominique Lang. *L'Abri de survie*, créé en 2012, l'année de son diplôme à l'ENSA de Nancy, est en matière isolante réfléchissante. En montant l'escalier, on ne pourra pas échapper à un autre objet brillant (daté de 2018). Une boule à facettes comme on en trouve au-dessus des parterres de danse. Cette pièce s'appelle *Disco-Drone*.

La jeune artiste, née en 1989 à Nancy, ne nous propose pas, malgré les apparences, de voir un travail littéral, contredisant le réalisme de ses installations comme le salon *Sitrom Laugh*. Plutôt que de regarder l'écran, elle nous invite à mieux regarder tout court. La boule à facette est tenue en l'air par un drone, comme si le symbole festif allait nous tomber dessus telle une arme. De la taille d'un jouet, il est furtif comme l'avion de chasse dénommé « Mirage », si rapide que le temps de l'apercevoir dans le ciel, de s'émerveiller de son passage, il a déjà disparu.

Marianne Villière retourne ainsi l'esthétique de ses installations. Dès l'entrée, une coquille amène à penser à un bénitier, dans lequel on trempe ses doigts pour se purifier. Son *Bénitier* est rempli non pas d'eau transparente, mais de billes de plastique jaunes. Une couleur d'alerte, puisque ce n'est pas la mer que l'on entend dans le coquillage posé à côté, mais le bruit des billes de plastique remuées, comme si on touillait dans l'océan asphyxiant de plastiques.

*Mirage Mirage*, est toute de cette veine. Ainsi d'*Épouvantails* vêtus de t-shirts sérigraphiés d'oiseaux en voie de disparition. On se surprend à murmurer la comptine *Alouette, gentille alouette* comme dans l'œuvre qui suit, une vidéo tournée en 2019 : une fanfare attire dans un quartier lambda mais, en guise d'aubade, Marianne Villière leurre le public accouru. Cet attroupement filmé deviendra-t-il le souvenir même du petit volatile en voie de disparition ?

En exposant à la galerie Dominique Lang et en faisant travailler cette jeune artiste in situ, Marlène Kreins a choisi une représentante de la jeune génération



Marianne Villière, *Disco-Drone*, boule à facettes, drone

## Marianne Villière et Gilles Pegel sont des lanceurs d'alerte sur les dangers du consumérisme

d'artistes pour laquelle l'art est un lanceur d'alerte plus qu'une fin en soi. C'est ainsi que l'on pourra repartir avec un exemplaire des *Essentiels*, conçu sur le modèle du journal gratuit que l'on lit le matin en prenant le train. Il a dû en surprendre plus d'un la veille du vernissage, glissé dans le distributeur de la gare Dudelange-Ville. Les articles disent les attentes de pigistes d'un jour que Marianne Villière a sollicités. C'est une invitation sur un autre *Chemin du désir*, comme cette nouvelle ligne de pierres phosphorescentes qui croise les rails devant la gare, la nuit.

Gilles Pegel expose en parallèle à la galerie Nei Licht, également jusqu'au 18 octobre prochain. Le travail de Pegel (né en 1981 à Esch-sur-Alzette, diplômé de l'Erg à Bruxelles), est certes en soi, plus esthétique